GRANDES VÉRITÉS,

OU

ADRESSE DE J. P. L. BÉYERLÉ,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.


THE NEWBERRY
CHICAGO

GRANDES VÉRITÉS

OU

ADRESSE DE J. P. L. BÉYERLÊ

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

MESSIEURS,

On vous a induits en erreur : cette erreur entache la dignité de la nation ; cette erreur nous deviendra fatale, j'ose vous l'annoncer, je veux vous le prouver : car je serois indigne du titre de citoyen François si, dans cette circonstance, je montrois une insouciance coupable, si je m'abandonnois à un découragement pusillanime, si je gardois un silence perfide.

Je parle de la monnoie d'un sou et de six deniers, coulée et provenant du métal de vos cloches..... A ce mot j'entends les bourdonnemens inquiets de la cupidité ; son sifflement impur profane le nom de bien public : elle va m'accuser de défendre la cause de

l'intérêt particulier : et n'en a-t-elle pas accusé tous ceux qui se sont présentés pour la combattre ?

Je ne redoute ni ses efforts, ni son attaque traîtresse ; je me présente dans l'arêne, et j'arrache le masque... Voyez l'avidité du gain caresser l'ignorante confiance : elle a médité la lucrative spéculation d'une fabrication de monnoie sous un mode qui a été proscrit de toute la terre, à l'instant que l'intelligence humaine, éclairée par le flambeau de l'expérience, a conçu le perfectionnement d'un monnoyage dont elle a reconnu tous les dangers.

Que ceux qui pourroient croire que je suis mu par quelque intérêt particulier, sachent que j'aurois au contraire un grand intérêt pécuniaire à l'adoption de la proposition décrétée ; parce qu'en bonne justice on doit accorder la préférence pour cette fabrication à celui qui, le premier, a prononcé la possibilité de la conversion du métal de cloches en monnoie coulée ou frappée, à celui qui a imaginé une méthode pour donner à cette monnoie le degré de perfection, qui la garantira le plus possible de la contrefaçon ; or je prouve, par plusieurs mem-

bres (1) de cette auguste assemblée, qu'il y a plus de quinze mois que je leur ai parlé de mon travail sur cet objet; je le prouve encore par M. Dugourc, l'artiste le plus habile, le plus instruit, le plus intelligent que possède l'Europe; par M. Belanger, également recommandable par ses connoissances et ses talens, et par une infinité d'autres personnes. Faut-il une autorité plus positive? Que l'on ouvre le discours monétaire, prononcè parM. Mirabeau dans la séance du 12 décembre, imprimé par votre ordre : on y trouvera (2) une longue dissertation sur le métal des cloches, et ce grand homme n'a laissé ignorer à personne la part que j'avois à ses travaux monétaires. J'aurois donc un grand intérêt pécuniaire à l'admission de cette monnoie à couler, d'après les meilleurs procédés; mais je rends graces à Dieu, de ce qu'il m'a donné cette ame élevée, qui regarde avec mépris l'or, cette idole des hommes ordinaires; je ne solliciterai donc pas une fabrication qui, me couvrant d'opprobre, seroit la honte de mes descendans de toutes les générations.

---

(1) MM. Pralin, de Préscrassier, etc. etc. etc.

(2) Pages 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22.

Après avoir effacé l'empreinte d'intérêt particulier, je puis provoquer l'attaque avec cette fierté, cette noble confiance que donne une ame pure, que donne la conscience de ses talens. Je vais prouver très-sommairement,

1°. Que la monnoie coulée est la plus mauvaise des monnoies.

2°. Qu'une monnoie faite avec le métal de vos cloches, tel qu'il se trouve, est une détestable monnoie.

3°. J'annonce qu'une monnoie de cuivre, ou de tout autre métal de bas prix, portée à une mesure inconsidérée, est une calamité pour un état, qu'elle fait enchérir le prix de toutes choses, qu'elle ruine le commerce, qu'elle augmente la pauvreté, dont elle est le signe et l'emblême.

§. PREMIER.

De la monnoie coulée.

La monnoie frappée a ce premier avantage sur la monnoie coulée, que le coup du balancier comprimant la matière, en bouche les pores et l'empêche, à ce moyen, de s'im-

preigner d'une crasse qui provoque la formation du verdet-gris sur les métaux mélangés, dans lesquels le cuivre domine; et ce verdet-gris est un poison. En second lieu, l'empreinte frappée est incontestablement plus belle, plus nette que celle coulée. Troisièmement, comparez la pièce frappée avec la pièce coulée; la première vous offre une surface polie, que les plus habiles n'ont pas encore pu donner à leurs espèces coulées (1).

Ainsi le faux monnoyeur aura d'autant plus de facilité à imiter la monnoie coulée, qu'il ne sera pas obligé de faire la grande dépense d'un balancier; qu'il pourra couler seul, sans témoin, ta dis qu'il lui auroit fallu six à huit coopérateurs associés pour fabriquer avec un balancier; qu'il n'aura besoin ni de matrices de monnoies, ni de coins, ni par conséquent d'un graveur dont il faudroit acheter la discrétion; qu'une pièce coulée bien choisie lui servira pour tous ses moules; qu'on ne pourra découvrir sa fausse monnoie ni à l'inspection de la pièce, ni à son rengrainage.

Dans l'enfance de Rome, la monnoie étoit

(1) J'en connois le procédé.

coulée, parceque les arts étoient en état de stupeur; mais lorsqu'ils sortirent de cet engourdissement, le *sesterce* fut frappé au marteau : et en France, ce sera le réveil de la liberté qui provoquera le sommeil de l'intelligence ! Et cette liberté qui doit étendre une nouvelle vie sur tout l'Empire, donnera la mort au génie des arts ! Nous ajouterons à nos monnoies déjà si défectueuses, la plus défectueuse de toutes les monnoies, une monnoie proscrite depuis plus de vingt siècles !

§. I I.

Monnoie faite avec le métal des cloches.

Nous avons des sous et des demi sous de cuivre rosette, nous en avons pour beaucoup de millions, et l'on a osé proposer de faire des espèces de même valeur avec un métal différent ! nous aurons donc ce que l'on n'a jamais vu nulle part, un conflit de monnoies ? Et ce conflit sera d'autant plus étonnant, qu'une livre pesant de ces monnoies vaudra quarante sols, tandis que la livre pesant de l'autre ne vaudra que vingt quatre sols ; ce conflit sera d'autant plus

étonnant, que l'on avoit donné au marc de la monnoie de cuivre la valeur d'une livre numéraire, afin d'avoir une base stable, et que vous donnez au marc de votre métal coulé une valeur de caprice, qui se trouve sans aucun rapport dans la proportion monétaire. Ce conflit de monnoies sera d'autant plus impolitique que le volume des pièces de vingt-quatre à la livre sera de la plus grande incommodité. Quel sera le résultat de ce conflit? Il ne peut être que très-inquiétant; car d'abord ce sera un mépris de la loi, une désobéissance à la loi : on refusera la pièce qui n'aura pas les avantages de celle qui lui correspond : lorsqu'on aura senti tous les inconvéniens d'un métal qui deviendra noir, qui se couvrira de verdet-gris, qui sera d'un poids fatigant, on conspuera cette monnoie barbare, on calculera ce qu'elle aura coûté, on vous reprochera une perte de plusieurs millions, dont auront profité les auteurs et les protecteurs de cette monnoie impolitique; et qui ne sait jusqu'où peut aller le sentiment de mépris, de haine, d'indignation et de vengeance! et si c'est le pauvre peuple qui souffre de la proscription

de cette monnoie, son désespoir ne cherchera-t-il pas des victimes?

J'ai dit que ce métal deviendroit noir, qu'il se couvriroit de verdet-gris : jetez les yeux sur vos statues de bronze; montez dans les clochers, regardez le métal que vous destinez à vos monnoies. Vous ne voyez pas tout; car plus cette matière porreuse passera de mains en mains . . . . et dans quelles mains? Ce ne sera pas dans celles qu'un luxe de propreté arrose d'eau parfumée; ce sera dans celles de cette classe de nos frères les moins aisés : plus ces sols de nouvelle fabrication rouleront de mains en mains, plus la sueur, la graisse, les acides de tous genres en pénétreront les pores et engendreront le verdet-gris. Et voilà donc la monnoie que vous destinez au pauvre! Les malheureux qui ont frappé à toutes les portes pour faire réussir ce qu'ils appellent une *superbe affaire* (1), (PARCE QU'ELLE LES EN-

---

(1) C'est l'expression dont s'est servi une de ces personnes qui sollicitoient cet impolitique décret, et il étoit si assuré du succès, qu'il n'a pas rougi d'ajouter avec un sourire sardonique : « nous avons de si bonnes protections qu'il est impossible que cela manque ».

richit) les malheureux qu'ils se sont associés à ce *vol infâme*, à cet *abominable péculat*, se sont peu occupé du bon peuple auquel seul la monnoie de cuivre peut convenir.

Mais comment se fait-il que l'on n'ait pas eu égard à la proposition de M. Rabaud de Saint-Etienne ? Il a demandé, et c'étoit de ma part, mais sans me nommer, qu'en présence de tous les artistes, de tous les curieux, sous le commissariat de ceux des membres de l'assemblée nationale qu'il vous eût plu de choisir, il me fût permis de constater, *à mes frais*, qu'il y auroit un bénéfice énorme à contrefaire cette monnoie : et afin que l'on ne soupçonnât aucune charlatanerie, je demandois qu'on indiquât et les manipulateurs et le lieu de la manipulation, je me serois borné à noter les matières et leur poids. J'étois assuré de vous démontrer qu'avec 12 ou 14 s. au plus, on pouvoit composer un métal semblable en couleur à celui de vos cloches ; d'où il seroit résulté un bénéfice de 9 à 10 s. par livre pour le faux-monnoyeur. Et qui garantira que ceux qui sollicitent cette *superbe affaire*, résisteroient à la tentation de ce bénéfice ? Qui vous répondra qu'ils n'ajouteront pas du plomb à cette détestable mounoie ; ce dont il vous sera

impossible de les convaincre, si vous n'ordonnez pas les précautions sévères à prendre? Alors vous auriez une monnoie semblable aux *caxas* de Bantam qui sont si fragiles que le *sauta*, c'est-à-dire le chapelet ou le collier de 200 de ces *caxas* qu'enfile un cordon de paille, ne tombe jamais qu'il ne s'en casse une douzaine : alors vous aurez des pièces qui, comme ces *caxas*, si vous ne les laissez dans de l'eau sallée, pendant une nuit, se colleront si fortement les unes aux autres, que vous ne pourrez les séparer sans en casser la moitié. Et qui souffrira de ces pertes ? le pauvre, le pauvre que plus spécialement la justice et l'humanité mettent sous votre protection ; le pauvre qui vous accablera de malédictions au lieu des bénédictions dont, à main jointes, il prie en ce moment l'Être suprême de vous combler.

Mais si vous persistez à maintenir le décret dont je n'envisage les suites funestes qu'avec effroi, il faut au moins que vous preniez pour ce métal les précautions que l'on prend pour l'or et l'argent, afin d'empêcher les manœuvres de l'avidité. Il faut que vous déterminiez le titre de ce nouveau métal monétaire. Il faut que l'on ne puisse pas composer un métal im-

pur, en substituant le plomb qui ne coûte que cinq à six sous la livre, à l'étain qui en coûte vingt-deux ou vingt-quatre ; il faut que chaque fonte soit surveillée, soit essayée : et comme, d'après les auteurs, le véritable bon métal de cloches doit être un alliage de dix onzièmes de cuivre rosette avec un onzième d'étain, il faut que vous ordonniez que la fabrication nouvellement décrétée sera à ce titre : sauf aux entrepreneurs à refuser les cloches qui n'y seroient pas ; oui, qui n'y seroient pas, car il ne faut pas se faire illusion. Consultez les honnêtes fondeurs de tout le royaume, ils vous diront que la cupidité n'a que trop souvent fourni des cloches du métal le plus impur et qui ne vaut pas plus de 10 à 12 sols la livre. Et certes ce n'est pas avec ce mélange criminel que vous vous proposez de faire faire *une monnoie* FRANÇOISE.

§. III.

Monnoie de cuivre en quantité immodérée.

J'ai dit aussi qu'une trop grande quantité de monnoie de cuivre appauvrit un état en ruinant le commerce ; on peut le prouver par

le raisonnement et par l'expérience, ce grand instituteur du genre humain.

Quant au raisonnement, je n'ajouterai rien à ce qu'a écrit *Henri Poulain*, dans son 9me Traité sur les Monnoies : c'est à cet ouvrage politique que je renvoie, pour ne pas abuser de vos momens précieux.

Quant à l'expérience, c'est l'Espagne qui, pour son malheur, nous servira d'exemple. On y avoit, en 1603, fabriqué une quantité démesurée de monnoie de cuivre, et le mal en fut si terrible que le fameux *Mariana* composa un livre exprès, afin, dit-il, *que nos descendans avertis par nos malheurs, ne tombent pas dans la même faute* (1). Garantirons-nous la mesure d'une monnoie dont nous ne pourrions nous garantir le faux-monnoyage ?

Je n'ai rempli que bien foiblement la tâche que m'imposent ma qualité de citoyen, mon amour patriotique et mon zèle pour le bien ; au reste un artiste vient de faire imprimer son opinion sur le projet de convertir le métal des cloches en monnoie coulée ; je n'ai pas dû répéter ce que cet habile homme a dit dans son ouvrage.

(1) Ut posteri nostris malis castigati admoneantur.

O vous, pères de la patrie, méditez pendant quelques minutes sur les grandes vérités que contiennent et l'opinion de cet artiste et cette adresse. Mettez dans la balance, d'un côté le bien léger, de l'autre le mal considérable. Appréciez ce qui n'est que spécieux : méfiez-vous du prestige : et sur-tout dépouillez-vous de toute prévention ; elle vous perdra, elle nous perdra.

BÉYERLÉ.

DE L'IMPRIMERIE DU PATRIOTE FRANÇOIS,
Place du Théâtre Italien.